

LE TELEGRAPHE.

Tous les actes du Gouvernement insérés dans ce journal sont officiels.

Tutti gli atti d'amministrazione posti in questo foglio, sono ufficiali.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, le 15 septembre 1813.

Nous nous empressons de publier les nouvelles suivantes, extraites du Moniteur; elles donneront un démenti officiel à tous les mensonges impudens de la Gazette de Vienne. Les rédacteurs de cette feuille reprochent aux habitans d'Illyrie de montrer, dans cette circonstance, des sentimens français. Ce reproche est bien étrange! L'Empereur d'Autriche nous a fait Français sans nous consulter, et sans doute parce qu'il ne pouvait nous conserver Autrichiens, et l'on nous fait un crime aujourd'hui d'être Français! Nous ne comprenons rien à cet esprit d'injustice et de contradiction. Comment oser-t-on nous croire capables de nous couvrir d'infamie? Notre fidélité envers l'Autriche, lorsque nous en étions les sujets, pouvait elle laisser quelque doute sur notre fidélité à la France dont nous faisons partie? Les Illyriens ont constamment fait preuve de sentimens de courage, d'honneur et de bonsens; on voudrait qu'ils devinssent des lâches, des traîtres ou des insensés.

Eh! dans quel tems nous propose-t-on de renoncer à être Français; au moment même où les armées françaises viennent de cueillir de nouveaux lauriers, où leur Empereur, par des prodiges toujours plus étonnans, a vaincu, mis en déroute les armées autrichiennes et menace d'envahir les trois royaumes de leur monarchie.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 7 septembre 1813. S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée, au 1.º septembre.

Le 28 août, le roi de Naples a couché à Freyberg avec le duc de Bellune, le 29 à Lichtenberg, le 30 à Zethau, le 31 à Sayda.

Le duc de Raguse, avec le 5.º corps, a couché le 28 à Dippoldiswalda, où l'ennemi a abandonné 1200 blessés; le 29 à Falkenhain, le 30 à Altenberg, et le 31 à Zinnwald.

Le 14.º corps, sous les ordres du maréchal Saint-Cyr, était le 28 à Maxon, le 29 à Reinharde Grimma, le 30 à Dittersdorf, et le 31 à Liebenau.

Le 1.º corps, sous les ordres du général Vandamme était le 28 à Hollendorf, et le 29 à Peterswalde, occupant les montagnes.

Le duc de Trévise était en position le 28 et le 29 à Pirna.

Le général Pajol, commandant la cavalerie du 14.º corps, a fait des prisonniers.

PROVINCIE ILLIRICHE.

Trieste, il dì 15 settembre 1813.

Noi ci affrettiamo di pubblicare le notizie seguenti estratte dal Monitore, esse daranno una smentita ufficiale a tutte le menzogne impudenti della gazzetta di Vienna. Li compilatori di còsteta Gazzetta rimproverano agli abitanti dell'Illyrio di mostrare, in questa circostanza, de' sentimenti francesi. Còsteto rimprovero è ben strano! L'Imperatore dell' Austria ci a fatti *Francesi* senza consultarci, e certamente perchè egli non poteva conservarci *Austriaci*; e ci si fa oggi un delitto l'essere *Francesi*! Noi non sappiamo comprendere questo spirito d'ingiustizia e di contraddizione. Come mai è, che si ardisce di crederci capaci di cuoprirci d'infamia? La nostra fedeltà verso l'Austria, allorché noi n'eravamo sudditi, potrebbe far nascere qualche dubbio sopra la nostra fedeltà alla Francia della quale noi formiamo una parte? Gli Illyrii hanno costantemente dato prove di sentimenti di coraggio, d'onore, e di buon senso, si vorrebbe forse che divenissero de' vili, de' traditori, degl'insensati?

Ma! In qual tempo mai ci si propone di rinunciare ad essere *Francesi*? Nel momento istesso, in cui l'Armata francese viene a raccogliere de' nuovi allori, in cui il loro Imperatore, con de' prodigj sempre più sorprendenti, a vinte e poste in rotta le armi austriache, e minaccia d'invadere li tre regni della loro monarchia.

IMPERO FRANCESE.

Parigi, il dì 7 settembre 1813. Sua Maestà l'Imperatrice-Regina e Reggente a ricevuto le seguenti notizie dell'Armata del dì 1mo. settembre.

Il dì 28 di agosto il Re di Napoli a dormito in Freyberg col Duca di Belluno; il dì 29 in Lichtenberg; il dì 30 in Zethau; il dì 31 in Sayda.

Il Duca di Ragusa col 6to. corpo a dormito il dì 28 in Dippoldiswalda, dove il nemico a abbandonati 1200 feriti; il dì 29 in Falkenhain; il dì 30 in Altenberg; ed il dì 31 in Zinnwald.

Il 14to. corpo sotto gli ordini del Generale Vandamme trovavasi il dì 28 in Hollendorf, ed il dì 29 in Peterswalde, occupando le montagne.

Il primo corpo, sotto gli ordini del generale Vandamme, era nel dì 28 ad Hollendorf, ed il dì 29 a Peterswalde, occupando le montagne.

Il Duca di Treviso trovavasi in posizione il dì 28, e 29 in Pirna.

Il Generale Pajol, comandante la cavalleria del 14to. corpo, a fatti de' prigionieri.

L'ennemi se retira dans la position de Dippoldiswalda et Altenberg. Sa gauche suivit la route de Plauen, et se replia par Tharandt sur Dippoldiswalda, ne pouvant faire sa retraite par la route de Freyberg. Sa droite ne pouvant se retirer par la chaussée de Pirna, ni par celle de Dolina, se retira sur Maxen, et de-là sur Dippoldiswalda. Tout ce qui était en partisans et détaché sur Meissen, se trouva coupé. Les bagages russes, prussiens, autrichiens, s'étaient entassés sur la chaussée de Freyberg; on y prit plusieurs milliers de voitures. Arrivé à Altenberg, où le chemin de Toeplitz à Dippoldiswalda devient impraticable, l'ennemi prit le parti de laisser plus de mille voitures de munitions et de bagages. Cette grande armée entra en Bohême après avoir perdu partie de son artillerie et de ses bagages.

Le 29. le général Vandamme passa, avec 8 ou 10 bataillons, le col de la grande chaîne, et se porta sur Kulm. Il y rencontra l'ennemi, fort de 8 à 10 mille hommes; il s'engagea: ne se trouvant plus assez fort, il fit descendre tout son corps d'armée, il eut bientôt culbuté l'ennemi. Au lieu de rentrer et de se replacer sur la hauteur, il resta et prit position à Kulm, sans garder la montagne; cette montagne commande la seule chaussée; elle est haute. Ce n'était que le 30 au soir que le maréchal Saint-Cyr et le duc de Raguse arrivaient au débouché de Toeplitz. Le général Vandamme ne pensa qu'au résultat de barrer le chemin de l'ennemi, et de tout prendre. A une armée qui fuit il faut faire un pont d'or, ou opposer une barrière d'acier: il n'était pas assez fort pour former cette barrière d'acier.

Cependant l'ennemi voyant que ce corps d'armée de 18 mille hommes était seul en Bohême, séparé par de hautes montagnes, et que tout le reste était encore au pied en-deçà des monts, se vit perdu s'il ne le culbutait. Il conçut l'espoir de l'attaquer avec succès, sa position étant mauvaise. Les gardes russes étaient en tête de l'armée qui battait en retraite; on y joignit deux divisions autrichiennes fraîches; le reste de l'armée ennemie s'y réunit à mesure qu'elle débouchait, suivie par les 2, 6 et 14.^e corps. Ces troupes débordèrent le premier corps. Le général Vandamme fit bonne contenance, repoussa toutes les attaques, enfonça tout ce qui se présentait, et couvrit de morts le champ de bataille. Le désordre gagna l'armée ennemie, et l'on voyait avec admiration ce que peut un petit nombre de braves contre une multitude dont le moral est affaibli.

A deux heures après midi, la colonne prussienne du général Kleist, coupée dans sa retraite, déboucha par Peterswalde pour tâcher de pénétrer en Bohême; elle ne rencontra aucun ennemi, arriva sur le haut de la montagne sans résistance, s'y plaça, et là vit l'affaire qui était engagée. L'effet de cette colonne sur les derrières de l'armée, décida l'affaire.

Le général Vandamme se porta sur-le-champ contre cette colonne, qu'il repoussa: il fut obligé d'affaiblir sa ligne dans ce moment délicat. La chance tourna. Il réussit cependant à culbuter la colonne du général Kleist, qui fut tué; les soldats prussiens jetaient leurs armes et se précipitaient dans les fossés et les bois. Dans cette bagarre, le général Vandamme a disparu; on le croit frappé à mort.

Il nemico si ritira nella posizione di Dippoldiswalda ed Altenberg. La di lui sinistra batté la strada di Plauen, e si ripiegò per Tharandt sopra Dippoldiswalde, non potendo fare la sua ritirata per la strada di Freyberg. La di lui destra, non potendo ritirarsi per la strada grande di Pirna, nè per quella di Dolina, si ritirò sopra Maxen, e di là sopra Dippoldiswalda. Tuttociò ch'era in partite e distaccato sopra Meissen, trovòsi tagliato. Li bagagli russi, prussiani, austriaci eransi ammassati sulla strada grande di Freyberg, vi si presero varie migliaia di vetture. Giunto ad Altenberg, dove il cammino di Toeplitz a Dippoldiswalda era impraticabile, il nemico prese il partito di lasciare più di mille vetture di munizioni e di bagagli. Cotesta grande Armata rientrò nella Boemia dopo di aver perduta parte della sua artiglieria e de' suoi bagagli.

Nel dì 29 il Generale Vandamme passò con 8, o 10 battaglioni il collo della gran catena, e portossi sopra Kulm. V'incontrò il nemico forte di 8 a 10 mila uomini; egli impegnovvisi; non trovandosi sufficientemente forte, fece discendere tutto il suo corpo d'armata, egli rovesciò ben tosto il nemico. In luogo di ritornare a prendere posizione sulle alture, rimase e prese posizione a Kulm senza custodire la montagna; cotesta montagna domina la sola strada grande; essa è alta. Non avvenne, che nel dì 30 la sera, che il Maresciallo Saint-Cyr ed il Duca di Ragusa giunsero alla sboccatura di Toeplitz. Il Generale Vandamme non pensò che al risultato di chiudere il cammino del nemico, e d'impedronirsi di tutto. Ad un Armata che fugge bisogna fare un ponte d'oro, ovvero opporre una barriera d'acciajo; egli non era abbastanza forte per formare questa barriera d'acciajo.

Frattanto il nemico, vedendo, che questo corpo d'armata di 18 mila uomini trovavansi solo nella Boemia separato da alte montagne, e che tutto il resto trovavasi ancora al piede di esse di qua de' monti, videsi perduto se non lo rovesciava. Egli concepì la speranza d'attaccarlo con buon successo, poichè la di lui posizione era cattiva. Le guardie russe erano a testa dell'Armata che batteva la ritirata; vi si agguisero due divisioni austriache fresche; il resto dell'Armata nemica vi si riunì a misura ch'essa sboccava seguitata dal 2do., 6to., e 14to. corpo. Coteste truppe oltrepassarono il primo corpo. Il Generale Vandamme si contenne saggiamente, rispinse tutti gli attacchi, sconquassò tutto ciò che se gli presentava e cuopri di morti il campo di battaglia. Il disordine guadagnò l'armata nemica, e videsi con ammirazione quanto possa un picciol numero di bravi contra una moltitudine indebolita nel suo contegno.

A due ore dopo il mezzodì la colonna prussiana del Generale Kleist, tagliata nella sua ritirata, sboccò per Peterswalde per tentare di penetrare nella Boemia; essa non incontrò verun nemico, arrivò sull'alto della montagna senza resistenza, vi prese posto, e da colà vidde l'affaire ch'erasi impegnato. L'effetto di questa colonna alle spalle dell'armata, decise l'affaire.

Il Generale Vandamme portossi sull'istante contra questa colonna ch'egli rispinse; egli fu obbligato d'indebolire la sua linea in cotesto delicato momento. La sorte si cambiò. Riuscì nulladimeno a rovesciare la colonna del Generale Kleist che venne ucciso; li soldati prussiani gettarono le loro armi, e si precipitarono nelle valli e nelle boschaglie. In questo tumulto il Generale Vandamme è scomparso; e credesi ferito a morte.

Les généraux Corbineau, Dumonceau et Philippon se déterminèrent à profiter du moment et à se retirer partie par la grande route, et partie par des chemins de traverse, avec leur division, en abandonnant tout le matériel qui consistait en 30 pièces de canon et 300 voitures de toute espèce, mais en ramenant tous les attelages. Dans la position où étaient les affaires, ils ne pouvaient pas prendre un meilleur parti. Les tués, blessés et prisonniers doivent porter notre perte dans cette affaire à 6000 hommes. L'on croit que la perte de l'ennemi ne peut être moindre que de 4 à 5000 hommes.

Le premier corps se rallia, à une lieue du champ de bataille, au 14 corps. On dresse l'état des pertes éprouvées dans cette catastrophe, due à une ardeur guerrière mal calculée.

Le général Vandamme mérite des regrets: il était d'une rare intrépidité. Il est mort sur le champ d'honneur, mort digne d'envie pour tout brave.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée au 2 septembre.

Le 21 août, l'armée russe, prussienne et autrichienne, commandée par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse était entrée en Saxe, et s'était portée le 22 sur Dresde, forte de 180 à 200,000 hommes, ayant un matériel immense, et pleine de l'espérance non-seulement de nous chasser de la rive droite de l'Elbe, mais encore de se porter sur le Rhin, et de nous enlever le passage entre le Rhin et l'Elbe. En cinq jours de tems elle a vu ses espérances confondues: 30,000 prisonniers, 10,000 blessés tombés en notre pouvoir, ce qui fait 40,000; 20,000 tués ou blessés et autant de malades par l'effet de la fatigue et du défaut de vivres (elle a été cinq à six jours sans pain), l'ont affaiblie de près de 80,000 hommes.

Elle ne compte pas aujourd'hui 100,000 hommes sous les armes; elle a perdu plus de 100 pièces de canon, des parcs entiers, 1500 charrettes à munitions d'artillerie qu'elle a fait sauter ou qui sont tombées en notre pouvoir; plus de 3000 voitures de bagages qu'elle a brûlées, ou que nous avons prises. On avait 40 drapeaux ou étendards. Parmi les prisonniers, il y a 4000 Russes. L'ardeur de l'armée française et le courage de l'infanterie fixent l'attention.

Le premier coup de canon tiré des batteries de la Garde impériale dans la journée du 27, a blessé mortellement le général Moreau, qui était revenu d'Amérique pour prendre du service en Russie.

ARMÉE D'ITALIE.

Ordre du Jour.

L'Armée d'Italie vient d'obtenir plusieurs avantages sur l'ennemi. Cette Armée composée de jeunes soldats et formée à la hâte avait besoin d'être conduite avec une profonde sagesse. Le Prince Vice-Roi l'a préparée par degrés à remporter chaque jour de plus grands avantages. On connaît les faits d'armes qui ont amené la reprise de Villach, Krainbourg etc.

Li generali Corbineau, Dumonceau, e Philippon si determinarono a profittare del momento, ed a ritirarsi, parte per la strada grande, e parte per strade trasversali con le loro divisioni, abbandonando tutto il materiale che consisteva in 30 pezzi di cannone e 300 vetture d'ogni sorta; ma conducendo seco tutti gli attrezzi. Nella posizione in cui erano le cose, non poteano prendere partito migliore. Gli uccisi, feriti e prigionieri devono portare la nostra perdita in questo affare a 6 mila uomini. Credesi, che la perdita del nemico non possa essere minore di 4 in 5 mila uomini.

Il primo corpo si riunì; ad una lega dal campo di battaglia, al 14. corpo. Si sta formando lo stato delle perdite avute in questa catastrofe dovuta ad un ardore guerriero mal calcolato.

Il generale Vandamme merita d'essere compianto; egli era d'una rara intrepidezza. Egli è morto sul campo dell'onore, morte degna d'invidia per ogni Valoroso.

Sua Maestà l'Imperatrice-Regina e Reggente à ricevute le seguenti notizie dell'Armata, del dì 2 settembre.

Nel dì 21 agosto l'Armata russa prussiana ed austriaca comandata dall'Imperatore Alessandro e dal Re di Prussia era entrata nella Sassonia, ed erasi portata nel dì 22 sopra Dresda, forte di 180 a 200 mila uomini, con un immenso materiale, e piena speranza, non solamente di scacciarci dalla sponda destra dell'Elba; ma di portarsi ancora sul Reno, e di far la guerra tra il Reno e l'Elba. In cinque giorni di tempo essa à vedute le sue speranze confuse: 30 mila prigionieri, 10 mila feriti caduti in nostro potere, ciò che forma 40 mila uomini; 20 mila feriti o uccisi, ed altrettanti d'infermi per effetto delle fatiche e della mancanza de' viveri (essa in fatti è stata per cinque in sei giorni senza pane) l'anno indebolita di presse ad 80 mila uomini.

Essa oggi non conta 100 mila uomini sotto le armi; essa à perduto più di 100 pezzi di cannone, de' parchi intieri, 1500 carri di munizioni d'artilleria ch'essa à fatti saltare in aria, o che sono caduti in nostro potere; più di 3000 vetture di bagagli ch'essa à abbruciati, o che noi li abbiamo presi. Contansivi anche 40 bandiere o stendardi. Fra li prigionieri sonovi 4000 Russi. L'ardore dell'Armata francese, ed il coraggio dell'infanteria fissano l'attenzione.

Il primo colpo di cannone tirato dalle batterie della Guardia imperiale nel giorno 27, à ferito mortalmente il Generale Moreau, il quale era ritornato dall'America per prendere servizio nella Russia.

ARMATA D'ITALIA.

Ordine del giorno.

L'Armata d'Italia viene a conseguire molti vantaggi sul nemico. Quest'Armata, composta di Giovani Soldati e formata in fretta, aveva bisogno d'essere condotta con una profonda saviezza. Il Principe Vice-Re l'ha preparata per gradi a riportare giorno per giorno de' più grandi vantaggi. Si conoscono li Fatti d'armi che hanno apportata la ripresa di Villacco, Krainburgo, ecc.

Nous nous empressons de publier ceux que nous venons d'apprendre d'une manière officielle.

Le Prince Vice-Roi avait fait attaquer le 6 (septembre) par deux divisions commandées par le Général Grenier les ouvrages que l'ennemi avait fait construire à Fristriz rive droite de la Drave, en même tems qu'il avait dirigé plusieurs colonnes par les montagnes pour inquiéter son flanc. L'attaque a été vigoureuse, l'ennemi a été culbuté sur tous les points, et nous sommes restés maîtres des ouvrages.

Pendant que le Général Grenier faisait ses dispositions pour l'attaque, le Prince dirigeait quelques colonnes par les chemins des montagnes escarpées, pour tourner les retranchemens de l'ennemi. A trois heures après midi, ces retranchemens furent attaqués de front, pendant que le Général de brigade Campi avec quatre bataillons suivait la campagne à mi-côte. Malgré les difficultés du terrain et les obstacles que l'ennemi y avait préparés, l'attaque fut vive, et le succès ne fut pas un instant douteux. Les retranchemens ont été enlevés aux cris de *Vive l'Empereur!* Les Autrichiens ont été poursuivis et culbutés pendant plus de deux heures; trois bataillons de grenadiers qui arrivaient pour les soutenir, n'eurent pas le tems de se déployer, celui de tête fit seul une décharge à la quelle nos jeunes soldats répondirent en se précipitant dessus à la bayonnette. La nuit et le tems affreux nous empêchèrent de poursuivre plus longtemps nos succès. Dans la nuit, on aperçut un grand feu qui fit présumer que l'ennemi brûlait le pont d'Hollenbourg; cette journée lui coûte 300. hommes tués, et au moins 8. à 900. blessés. De notre côté nous avons perdu 150. hommes, et 150. ont été blessés.

Généraux, Officiers, et Soldats, se sont également distingués dans cette journée glorieuse pour l'Armée d'Italie. Le 7, le Prince a fait communiquer par le Loebel, avec les troupes du Général Grenier, et a ordonné qu'on travaillât ensuite à détruire les ouvrages construits par l'ennemi, tant à Fristriz, que sur le mont Loebel.

Tout annonce que dans peu de jours nous prendrons des avantages encore plus importants.

Vu pour être imprimé en langue française et italienne.

Au Fort de Trieste le 11 septembre 1813.

(Signé) Le Colonel Commandant d'armes
RABIÉ.

Avis essentiel.

On s'abonne au Telegraphe dans les bureaux de ce journal, à Laybach ou à Trieste, et dans tous les bureaux des postes de l'Illyrie.

Le prix de la souscription est de douze francs pour trois mois, de vingt francs pour six mois, et de trente six francs pour l'année.

Les lettres de l'extérieur doivent être affranchies.

Noi ci affrettiamo di pubblicare quelli che venghiamo a sapere in modo ufficiale.

Il Principe Vice-Re avea fatto attaccare nel dì 6 (settembre) da due Divisioni comandate dal Generale Grenier le Opere che il nemico avea fatte costruire in Fristriz, sponda destra della Drava, nel medesimo tempo ch'egli avea dirette varie colonne per le montagne per inquietare il di lui fianco. L'attacco è stato vigoroso, il nemico è stato rovesciato sopra tutti li punti, e noi siamo rimasti padroni delle Opere.

Frattantocchè il Generale Grenier faceva le sue disposizioni per l'attacco, il Principe dirigeva alquante colonne per le strade delle scoscese montagne per circondare li trinceramenti del nemico. Alle ore tre dopo il mezzodi cotesti trinceramenti vennero attaccati di fronte, nel mentre che il Generale di brigata Campi con quattro battaglioni fiancheggiava a mezza salita delle montagne questa operazione. Ad onta delle difficoltà del terreno, e gli ostacoli che il nemico vi avea preparati, l'attacco è stato vivo, ed il buon esito non fu, neppure per un istante dubbioso. Li trinceramenti sono stati presi fra le grida di *Viva l'Imperatore.* Gli Austriaci sono stati inseguiti e rovesciati nel corso di più di due ore; tre battaglioni di granatieri, che giunsero per sostenerli, non ebbero neppure il tempo di svilupparsi; quello soltanto di testa fece una scarica alla quale li nostri giovani Soldati risposero precipitandosi su di essi con la bayonetta. La notte ed il tempo orribile s'impedirono di proseguire più a lungo li nostri vantaggi. Nel corso della notte si scopri un gran fuoco che fece presumere, che il nemico abbruciasse il ponte di Hollenbourg. Questa giornata costogli 300 uomini rimasti uccisi, ed almeno 6 in 900 feriti. Dalla parte nostra abbiamo perduto 150 uomini, e 150 sono rimasti feriti.

Generali, Ufficiali e Soldati sonosi ugualmente distinti in questa giornata gloriosa per l'Armata d'Italia. Nel dì 7 il Principe a aperta la comunicazione per Loebel con le truppe del Generale Grenier, ed a ordinato che si agisse immediatamente a distruggere le Opere formate dal nemico, tanto in Fristriz, che sul monte Loebel.

Tutto annuncia, che in pochi giorni noi riporteremo de' vantaggi ancora più importanti.

Visto per essere stampato in lingua francese ed italiana.

Nel Forte di Trieste, il dì 11 settembre 1813.

(Firmato) Il Colonnello Comandante d'armi.
RABIÉ.

Avviso essenziale

Si si abbuona al Telegrafo nell'Ufficio di questo giornale in Lubiana, od in Trieste, ed in tutti gli Uffici di posta dell'Illyrio.

Il prezzo della sottoscrizione è di dodici franchi per tre mesi, di venti franchi per sei mesi, e di trentasei franchi per un anno.

Le lettere de' paesi esteri devono essere affranchiate.